

Miscellanea : La Sparganose oculaire

Autor(en): **Baer, Jean G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **2 (1945)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-309938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Miscellanea.

La Sparganose oculaire.

Par JEAN G. BAER (Neuchâtel).

Parmi les nombreuses helminthiases tropicales, la sparganose oculaire occupe une place à part à cause de son étiologie si particulière.

On désigne sous le nom collectif de *Sparganum*, les larves plérocercoides de Cestodes du genre *Diphyllobothrium* et genres voisins qui vivent à l'état de Vers adultes dans l'intestin de divers Carnivores domestiques ou sauvages ainsi que chez l'Homme. Au point de vue purement zoologique, la détermination des Vers adultes est extrêmement difficile et le résultat peu satisfaisant pour le systématicien. Chez l'Homme, l'espèce de beaucoup la plus fréquente est *D. latum* ou Bothriocéphale large, répandu dans tout l'hémisphère nord dans les régions bordant les lacs. Ce parasite se rencontre également chez le Chien, le Chat, le Renard, l'Ours et le Porc qui peuvent par conséquent servir d'hôtes réservoirs. Le cycle évolutif est connu et a été brièvement esquissé ici même par Kreis (1944). Quelques points de ce cycle méritent cependant d'être repris et développés. En Suisse, l'hôte habituel le plus fréquent de la larve plérocercotide est la Perche, puis vient le Brochet, la Lote et la Truite. Dans les ouvrages classiques on signale parfois, à tort, les Corégones comme hébergeant ces larves. Si ces derniers peuvent effectivement héberger des larves plérocercoides, celles-ci appartiennent à un autre cycle. Ce sont les larves de *Triaenophorus crassus*, parasite, à l'état adulte, du Brochet, qui se rencontrent normalement dans les muscles des Corégones.

Chez le Brochet comme également aussi chez la Lote, les larves plérocercoides de *D. latum* se trouvent parfois en très grand nombre — nous en avons compté plus de mille chez un Brochet — dans la graisse péri-intestinale. Nous avons démontré expérimentalement autrefois (Baer, 1925) que ces larves plérocercoides localisées autour de l'intestin, proviennent de Perches, elles-mêmes infestées, avalées par le Brochet. En effet, les *Sparganum* présentent la très curieuse propriété de pouvoir se ré-encapsuler lorsqu'ils arrivent chez un hôte autre que l'hôte définitif. Au lieu d'être digérées, ces larves traversent la paroi de l'intestin du Poisson prédateur et vont se loger dans la graisse péri-intestinale. Le passage des *Sparganum* à travers les tissus se fait sans effraction et sans infection microbienne puisque ces larves possèdent même une action microbicide très nette (Joyeux et Baer, 1929).

Le ré-encapsulement des *Sparganum* a été également observé par Okomura (1919), Joyeux, Houdemer et Baer (1932) et Joyeux, Baer et Martin (1933) chez *Sparganum mansoni* ainsi que par Joyeux et Baer (1927, 1929) et par Joyeux, Du Noyer et Baer (1931) chez *Sparganum erinacei-europei* seu *ranarum*, enfin, Martin (1932) consacre une thèse aux sparganoses humaines étudiées au point de vue expérimental.

Il ressort de toutes ces recherches que le pouvoir de se ré-encapsuler que présentent les larves plérocercoides du genre *Diphyllobothrium* constitue une propriété fondamentale de ces organismes. Au point de vue biologique, cette propriété peut être favorable à l'accomplissement du cycle évolutif lorsque, par exemple, la larve passe chez un hôte susceptible d'être mangé par l'hôte définitif ; dans ces conditions, le ré-encapsulement favorise l'essaimage des

larves infestantes. D'autres fois au contraire, la larve plérocercœide peut passer dans un hôte qui n'a qu'une faible chance d'être mangée par l'hôte définitif ; elle peut aussi aller se loger dans des organes qui ne seront pas mangés comme la graisse péri-intestinale du Brochet, le cycle est alors rompu et s'arrête dans un cul-de-sac.

Toutes les larves plérocercœides ne possèdent pas au même degré le pouvoir de se ré-encapsuler. L'expérience démontre que la larve de *D. latum* ne peut, en général, se ré-encapsuler que chez des Vertébrés à sang froid, Poissons et Amphibiens et qu'elle est résorbée dans les tissus de Vertébrés à sang chaud, de Mammifères en particulier. La larve de *D. erinacei-europei* qui se rencontre fréquemment dans le tissu cellulaire sous-cutané chez les Couleuvres, se ré-encapsule facilement chez les Vertébrés à sang froid et plus difficilement chez les Vertébrés à sang chaud. Les mêmes observations ont été faites pour *D. mansoni*. Expérimentalement, les larves de *D. erinacei-europei* et de *D. mansoni*, déposées dans le cul-de-sac conjonctival du Cobaye, ou sur la peau rasée de ce dernier, passent dans la profondeur des tissus et s'y ré-encapsulent. La répartition géographique de ces deux Bothriocéphales est différente, *D. erinacei-europei* s'étendant depuis l'Italie à travers l'Inde jusqu'en Extrême-Orient et *D. mansoni* ne se rencontrant qu'en Extrême-Orient. Cependant, la sparganose oculaire n'est connue qu'en Extrême-Orient et particulièrement en Indochine ; elle est inconnue en Inde, en Asie-Mineure ainsi qu'en Italie malgré la présence dans ces pays de Bothriocéphales dont les larves sont capables de se ré-encapsuler dans la région oculaire. L'étiologie de cette affection n'est donc pas celle indiquée par *Kreis* (loc. cit.) ; celle-ci n'a d'ailleurs jamais été démontrée expérimentalement pour la sparganose oculaire. On saisit difficilement la raison de la migration d'une larve plérocercœide longue de quelques millimètres, de l'intestin jusque dans la région de l'œil. Tout au plus, cette explication pourrait-elle être invoquée pour la sparganose humaine sans localisations précises mais alors, dans ce cas, on devrait trouver des cas de sparganose dans toute la zone de répartition géographique de *D. erinacei-europei* également. A notre avis, la sparganose humaine sans localisations précises est due avant tout à l'absorption par voie intestinale de chairs renfermant des larves.

L'étiologie de la sparganose oculaire est tout autre ; elle est avant tout la conséquence d'une coutume indigène répandue en Indochine : le traitement empirique des troubles oculaires, conjonctivites en particulier, consiste à faire des applications sur la région douloureuse, d'une Grenouille écorchée. Or, quand on sait que ce Batracien en Indochine est infesté de plérocercœides dans une forte proportion, on comprend combien est facile le passage des *Sparganum* des muscles de la Grenouille dans les tissus de l'œil. Cette étiologie, démontrée expérimentalement par *Evanno* (1927), a été vérifiée depuis par plusieurs auteurs. Cette coutume indigène est tellement répandue, que la Société Médico-Chirurgicale de l'Indochine a proposé au Gouverneur Général le texte d'un tract devant être distribué dans toutes les écoles, mairies et établissements publics et qui est ainsi conçu : Beaucoup d'habitants de l'Indochine ont la fâcheuse habitude, pour traiter des conjonctives tenaces, de s'appliquer sur les yeux, des grenouilles fraîchement dépecées. Dans les muscles et dans l'intestin des grenouilles vit un ver très petit qui rentre dans les tissus périoculaires et qui provoque une maladie longue et douloureuse qui peut conduire à la cécité. Cette maladie se manifeste par des démangeaisons très fortes, de la rougeur, du gonflement, des abcès. Dans leur intérêt, les populations sont donc invitées à abandonner cette coutume répugnante et dangereuse.

Cependant, les recherches zoologiques semblent démontrer la présence en Extrême-Orient, d'autres espèces de Bothriocéphales dont les larves sont très semblables à celles de *D. mansonii* et de *D. erinacei-europaei*. Morphologiquement elles ne peuvent être différenciées les unes des autres et biologiquement, aucun caractère certain ne permet de les distinguer. Cependant, les Vers adultes correspondants, parasites du Chien et sans doute aussi d'autres Carnivores sauvages, paraissent appartenir à des espèces distinctes. Par conséquent, la sparganose oculaire peut avoir pour étiologie plusieurs espèces de larves plérocercoïdes de Bothriocéphales dont les formes adultes se rencontrent chez les Carnivores de l'Indochine. Cette maladie a pour cause, d'une part, les propriétés que possèdent ces larves de se ré-encapsuler et de l'autre, la coutume indigène à appliquer sur les plaies oculaires, une Grenouille fraîchement écorchée.

Bibliographie.

- Baer, Jean G. 1925. Une nouvelle phase dans le cycle évolutif de *Diphyllobothrium latum* L. Rev. suisse Zool. 31, 555.
- Evanno, Ch. 1927. Contribution à l'étude de *Sparganum mansonii* de *Dibothriocephalus mansonii* et de la pathogénie de la sparganose oculaire. Thèse, 39 p. Paris.
- Joyeux, Ch., et Baer, J. G. 1927. Sur quelques larves de Bothriocéphales. Bull. Soc. Path. Exot. 20, 921.
- 1929. Recherches expérimentales sur la larve plérocercoïde de *Diphyllobothrium ranarum* (Gastaldi, 1854). C. R. Soc. Biol. 101, 294.
- 1929. Etudes sur le ré-encapsulement de *Sparganum ranarum* (Gastaldi, 1854). Ibid., 101, 305.
- Joyeux, Ch., DuNoyer, R., et Baer, J. G. 1931. Etude sur le ré-encapsulement des *Sparganum*. Congrès int. Microbiol. Paris, 1930.
- Joyeux, Ch., Houdemer, E., et Baer, J. G. 1932. Etiologie de la Sparganose oculaire. Marseille Médical, 69, 405.
- Joyeux, Ch., Baer, J. G., et Martin, R. 1933. Recherches sur les sparganoses. Bull. Soc. Path. Exot. 26, 1199.
- Joyeux, Ch., Houdemer, E., et Baer, J. G. 1934. Recherches sur la biologie des *Sparganum* et l'étiologie de la sparganose oculaire. Ibid., 27, 70.
- Kreis, Hans A. 1944. Die Rolle der parasitischen Würmer in den Tropen. Acta Trop. I, 231.
- Martin, R. 1932. La sparganose humaine. Thèse, 107 p. Marseille.
- Okomura, T. 1919. An experimental study on the life-history of *Sparganum mansonii*. Kitasato Arch. Exp. Med. 3, 190.
-